

Paris, vendredi 7 février 1959

Ma petite sœur Astoria,

Quelle joie ! 3 jours de ma chère, cette semaine. Je suis enfin récompensée de ma longue attente. Toi aussi, tu me dis qu'il y avait longtemps que tu avais reçu une lettre de moi. Je n'ai pourtant pas encore manqué une semaine (-touché wood). Tu sais, ma petite sœur, c'est parfois très difficile en voyage, on n'a guère que une minute dans une gare ou partagée entre l'étude, les conférences, les concerts, les dîners etc... Si je l'écris à chaque fois que je pense à toi, tu pourrais peut-être à tout et tu pourrais suffire à tout lieu.

Tu me demandes si j'ai hâte de retourner chez nous. Quelle question ! J'y reviendrai et j'ai plaisir à imaginer dans quel lieu nous nous retrouverons. Je voudrais probablement par New York. Seras-tu au bateau ? ... au train à Montreal ou au square de Chez Morgan à l'arrivée des cars. Peut-être via train je serais 3848 sur St-Hubert un beau jour où tu ne m'attendras pas !! Je fais toutes ces suppositions dans ma tête très

les soirs dans mon lit. Seulement, je me demande si je
me m'ennuierai pas après deux mois. Ce trébillon
de plaisir dans lequel je vis cette année m'estomac. Le
petit train-train de Montréal me paraît probablement
ennuyeux. Je suis gâtée. A Paris, toutes les heures de mes
journées sont agréablement utilisées. Si seulement, tu
étais près de moi!

Cette semaine, j'ai bien un peu la
patte. Une fatigue qui m'empêchait de manger. Samedi,
je suis allée dîner avec Marie. C'est la jeune fille
qui était avec Madame l'année dernière, et qui a le
type espagnol. Elle ne change pas, toujours aussi
flirt, attirant tous les regards de la salle à manger
et maintenant, se contentant ses dernières aventures!

Je m'amuse beaucoup avec elle. Elle me parle que
de ses cousins qui sont officiers de marine, très beaux
et très volages! Puis, je suis sortie l'après-midi avec
mon petit elle-mêmes et la bande de Montana.
Il y avait long temps que je les avais vus. M. son
meur allié voir un film américain idiot. En sortant,
me avous fait les yeux devant les Champs Elysées.

A Paris, Claude est venu me
chercher. Je suis allée dîner chez un de ses amis.
Ce n'était pas un restaurant, et j'étais telle-
ment fatiguée!

Dimanche je suis allée à la messe puis j'ai passé
 la journée couchée sans manger. Le soir j'étais
 seule alors je suis allée faire un tour chez une
 amie qui habitait au port. Imagine qu'elle ma-
 rait avec une robe blanche courte cintrée et
 souliers noirs. C'était horrible. J'ai dansé un peu
 avec moi p'tit frère. Je n'avais pas dansé avec lui
 depuis une éternité. Mais ses petits amis me
 lançaient des regards furieux. Je me sentais
 épicée des la tête au pied. Il y en a une qui
 a même dit à Willy: "Monique se est donc pas
 encore arrivée. Si je ne connais pas toutes les
 histoires de mon p'tit frère, elle aurait pu être
 "Chameau". En disant ça, les petits français me
 savaient pas que Willy est mon p'tit frère, et elle
 sont jaloux! Lorsque la femme Monique est
 arrivée, j'ai dit à Willy d'aller la faire danser,
 mais il n'a pas voulu pour me vexer. Alors
 je suis partie pour ne pas le gêner, car cette Moni-
 que est pasait et très gentille!!...

Mardi soir je suis allée à

une dance chez des amis. J'ai emporté des petits
 pains au Champagne et viande... C'était très réussi.
 Appartenance superbe, immense, très bien meublé.
 de gros bouquet de tables sur de petites tables
 de tous les coins. Je n'ai jamais vu tant de jolies
 jeunes filles. C'était en robe courte mais elles étaient
 toutes très chics. Willy y était. Je me suis beau-
 coup amusé. J'ai retrouvé d'autres jeunes gens.
 Mais cela ne valait pas le bal de Nicole!!

Mais je suis allé au tennis, pour
 à une conférence d'Octave Aubry au Cercle Sudafricain.
 Le cercle est dans l'ancien hôtel des Rothschild c'est
 tout-à-dire! Aubry a parlé sur Napoléon i^{er} en disant
 "Son premier amour, Désirée Clarys". C'était très bien,
 simple, sans être monotone. Toute la noblesse fran-
 caise appartient au Cercle Sudafricain. Dans le cercle
 de magnifiques autos et chauffeurs (!). Il y
 avait le juge et Madame Brunson de Montréal.
 Celle-ci est une résidente de 1^{re} classe. Après la
 conférence, elle s'est précipitée pour féliciter
 Aubry. Elle s'est assise parmi les invités d'hon-
 neur, comme si la terre lui appartenait.

Notre pauvre Canada est déjà bien essayé infirmer
 dans l'esprit des français, sans qu'il y ait des gens
 pour nous faire honte. Madame Bruneau fréquente
 tous les grands salons. Bien des gens ne veulent pas
 la recevoir. Enfin, dis-moi comme le credo patriotique
 je crois à notre plus grand avenir.

Ma petite Lebrun, je te remercie
 de tes conseils. Toutes mes lettres à Maurice sont toujours
 pleines de mes dernières inquiétudes, mais cela ne le
 touche pas, au contraire, il est ravi que je m'occupe.
 Cette constance finit par m'ennuyer. Je ne m'en
 fais plus. Chaque homme suffit sa peine. C'est bien
 inutile - de s'en faire d'avance. Tellement de choses
 peuvent se passer! Dans ma dernière lettre, je t'ai
 chargé d'un message pour toi. Tu excuseras le
 sans gêne, mais il me faut une réponse très prompte.
 Je voulais savoir le plus tôt possible - ce que tu
 disais pour ta fête. Vois tu ma petite sœur chérie,
 comme je suis à Paris et ne saurais en profiter et
 me dire ce que tu en diras. J'ai éprouvé tous
 les petits vins conservés en vases: sacs, productions etc
 et je suis un peu bien pour me rendre compte

de ce que tu es fier. De la couleur de tes vêtements
etc... Alors dis-moi comme à une maie petite soeur,
ce qui te fait plaisir. As-tu commencé ton trousseau?
nappes, piquoir, robe de nuit, robe du soir, parfum, gants
enfin toutes les spécialités de Paris. Je puis aussi te
faire des courses si tu veux que je te rapporte
quelque chose. Alors dis-moi vite ce qui te fait envie.

Je te remercie de m'avoir données
des nouvelles de ta future belle-mère. J'étais très peinée
de penser que tu avais des inquiétudes. Tout ce qui
te touche m'est cher. J'ai hâte de reprendre nos
longues confidences. J'ai relu "La plus belle chose de

~~la vie est de se faire aimer et de se faire aimer~~
nue de soi comme ce livre nous concerne et s'ap-
plique bien à notre amitié de collég. Nous accusons nous
et nous 4 : Gertrude, Mariette toi et moi. Marie est
restée au couvent comme Mariette, tu te marieras
qui restera vieille fille? moi probablement!

J'ai relu aussi Derraili de Mauvois. Ce livre me
plait de plus en plus. J'en ai retenu une phrase
qui le résume: "La vie vaut toujours la peine
d'être vécue." Il faut avoir un but et l'obtenir, n'est-ce pas?

Je n'ai pu encore choisir le mieux à suivre au
prochain numéro! Je t'embrasse comme je t'aime
Ton petit Max qui pense toujours à toi